

Sommet Africain sur le Climat : Les chefs religieux formulent six demandes

Les chefs religieux ont condamné l'inaction des responsables de la crise climatique et reproché aux pays du Nord d'avoir détourné le sommet africain sur le climat.



L-R Sujarta Kotamraju, Chediël Elinaza, Sheikh Ibrahim, Lethome, Fr Charles Chilufy et Bishop Hassa Kukah
Dans une déclaration lue à l'historique Ufungamano House de Nairobi, en marge du sommet africain sur le climat, des représentants des communautés hindoues, musulmanes et chrétiennes de diverses confessions ont déclaré que l'événement ignorait les voix les plus cruciales dans les efforts déployés pour faire face à la crise climatique.

Ils ont formulé six demandes. Concernant le financement de la lutte contre le changement climatique, ils ont déclaré « Nous sommes conscients du fait que le continent africain n'a pas bénéficié d'un soutien financier adéquat malgré les efforts et les engagements des pays développés en ce sens. Le sommet africain sur le climat est l'occasion pour les pays développés, qui ont le plus contribué à la crise climatique, d'aller au-delà de la rhétorique et de fournir le financement attendu depuis longtemps.

Les dirigeants ont demandé des fonds pour indemniser les victimes de pertes et de dommages, ajoutant que le continent s'attendait « aux effets néfastes les plus graves du changement climatique induit par l'homme, par rapport à la plupart des autres régions du monde, en raison d'une capacité d'adaptation relativement faible ».

Ils ont appelé à l'opérationnalisation, « y compris la capitalisation par les pays riches, du fonds de pertes et dommages pour offrir une aide aux pays du Sud par l'octroi de subventions ».

D'autres étaient « Les jeunes et les emplois verts », en reconnaissance de la croissance démographique. « Nous appelons les dirigeants africains à adopter un plan d'action avec des mesures politiques et réglementaires solides nécessaires pour que les pays africains mettent en œuvre et soutiennent la croissance d'économies vertes inclusives qui peuvent fournir des emplois aux jeunes ». D'autres demandes concernaient le soutien à la recherche et à l'innovation pour promouvoir une diversification et une croissance économiques plus vertes, des stratégies qui facilitent le développement de solutions financières, entre autres. La quatrième demande concernait l'adaptation au climat, avec un appel à la Semaine africaine du climat pour « avoir des plans de mise en œuvre clairs sur le renforcement des actions d'adaptation et de résilience contre les conséquences de la crise climatique comme l'un de ses principaux résultats ».



Jessica Mwali

Les chefs religieux ont abordé la question de l'élimination progressive des combustibles fossiles et du soutien à l'accès aux énergies renouvelables, ainsi que l'agriculture, la sécurité alimentaire et la souveraineté.

« En tant que gardiens de la sagesse spirituelle et de l'orientation morale, nous sommes découragés par la façon dont les actions visant à lutter contre le changement climatique ne sont pas à la hauteur de l'ambition urgente requise. Les valeurs d'intendance, d'empathie, de justice, d'équité et de solidarité inscrites dans nos traditions religieuses doivent guider chaque décision et action prises lors du Sommet et de la Semaine africains du climat », peut-on lire en partie dans la déclaration.

S'exprimant après avoir lu la déclaration hier, Sheikh Ibrahim Lethome, du Conseil religieux islamique, a déclaré que les jeunes étaient essentiels à la réalisation d'actions dans le

domaine de l'agriculture et dans d'autres secteurs. Il a insisté sur la nécessité de faire entendre la voix des chefs religieux dans les discussions sur le changement climatique, en tant que guide moral pour le reste du monde, afin de restaurer le bien-être de notre mère la Terre.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un acheter une voiture et l'utiliser d'une manière qui n'est pas indiquée dans le manuel d'utilisation. Je n'ai jamais vu personne ajouter du porridge, du thé noir ou du soda dans un réservoir de carburant. La religion est un atout pour la reconquête de notre environnement. Dieu a créé ce qui est bon pour nous, et nous devons suivre le mode d'emploi. Notre espoir réside dans le retour au manuel d'utilisation. Nous devons guider les hommes politiques. Ce n'est jamais la charrette qui mène le cheval », a-t-il déclaré.

L'ecclésiastique a demandé aux dirigeants africains de défendre les intérêts du continent lors du sommet, qui a été condamné pour avoir exclu de nombreuses personnes et ressemblé à des amphithéâtres.

L'évêque tanzanien Chediël Elinaza Sendoro a appelé à la récupération de la place de la foi pour assurer le bien-être de la société, et a encouragé les jeunes à maintenir le cap dans la lutte contre la crise climatique.

L'évêque Hassan Kukah, du Nigeria, a demandé aux jeunes de « décider du type de siège qu'ils souhaitent occuper à la table des décisions » et a appelé à la responsabilité personnelle pour mener à bien l'action climatique.

« Alors que nous attribuons à Dieu et aux gouvernements le blâme et la responsabilité de la crise climatique, nous devons également nous rappeler de regarder vers l'intérieur et de nous attaquer résolument à la corruption, au niveau local, même si nous la combattons au niveau international », a-t-il déclaré.

L'ecclésiastique a ajouté que la conversation sur le climat devait commencer au niveau local et aller au-delà de la publication de déclarations. « Les jeunes sont bien mieux

équipés. Ils peuvent emprunter nos voix alors que nous cherchons à utiliser leur énergie », a-t-il déclaré.

Sujarta Kotamraju, du Conseil religieux hindou, a déclaré que tous les livres saints recommandaient la protection de l'environnement. « Avant le plastique, nous survivions. Aujourd'hui, il abîme les animaux dans les parcs, les chutes d'eau, les océans et toutes les créations qui s'y trouvent », a-t-elle déclaré, se réjouissant de la décision des participants à la réunion de demander à l'hôtel de leur servir de l'eau dans des verres plutôt que dans des bouteilles en plastique.

Sujarta Kotamraju, du Conseil religieux hindou, a déclaré que tous les livres saints ordonnaient la protection de l'environnement. « Avant le plastique, nous survivions. Aujourd'hui, il abîme les animaux dans les parcs, les chutes d'eau, les océans et toutes les créations qui s'y trouvent », a-t-elle déclaré, se réjouissant de la décision des participants à la réunion de demander à l'hôtel de leur servir de l'eau dans des verres plutôt que dans des bouteilles en plastique.



Matobu

Mme Kotamraju a exhorté les jeunes à utiliser leur énergie et leur agilité pour exiger de leurs dirigeants qu'ils fassent preuve de justice climatique, tout en se faisant les champions

du bien-être dans leur environnement. « Si vous prenez soin de l'environnement, il prendra soin de vous », a-t-elle déclaré. Charles Chilufya, un religieux zambien, a exhorté les Africains à veiller à ce que l'action climatique soit menée au niveau local. « L'augmentation du financement de la lutte contre le changement climatique est importante, mais ne doit pas être le seul objectif. Des vies sont en danger. Nous devons respecter davantage la dignité humaine et celle des autres créations, et faire preuve de compassion pour stimuler l'action », a-t-il déclaré.

Jessica Mwali, une jeune Zambienne, a demandé aux chefs religieux de faire en sorte que l'Afrique soit reconnue comme un cas à part, afin de mettre un terme à l'idée que le continent se voit prêter de l'argent pour relever les défis du changement climatique. « L'argent devrait être versé à l'Afrique sous la forme de subventions, et non de prêts », a-t-elle déclaré.

Un religieux ougandais nommé Matobu a demandé aux participants d'être de bons intendants des créations de Dieu. « Tout comme les humains, les arbres pleurent et l'environnement est également fatigué. Nous devons intégrer des enseignements qui encouragent à traiter la création de Dieu comme il l'a ordonné », a-t-il déclaré.

Il a appelé les jeunes à s'exprimer haut et fort sur les questions climatiques et à s'emparer de l'espace qui leur revient pour proposer des solutions. « Nous n'avons pas besoin du soutien de l'Occident pour apprendre à nos concitoyens à bien traiter l'environnement », a-t-il déclaré.

À la fin de la réunion, Sheikh Lethome a donné aux participants des pistes de réflexion : « Nous ne pouvons pas aller au paradis sans préparer une meilleure place sur terre. Vous devez traiter l'environnement correctement pour mériter votre place au paradis ».